

Ces 8 et 9 avril dernier, j'ai pu assister à une session de guérison des mémoires, avec Michael Lapsley.

Je savais bien qui est Michael Lapsley ; j'avais eu l'occasion il y a quelques années d'entendre son témoignage au Christ-Roi et au lycée où j'enseigne. Son parcours de prêtre anglican, nommé en Afrique du Sud en plein apartheid, luttant contre celui-ci, victime d'un attentat qui le prive de ses mains, et son action pour la guérison des mémoires dans les pays marqués par les horreurs et la division ; oui, tout cela ne m'avait pas laissée indifférente.

Mais offrir une session de guérison des mémoires ici, à Luxembourg ? session ouverte ... à tous ! J'avoue que c'est ce point qui m'a interpellée plus particulièrement. En effet, qu'en Afrique du Sud, au Rwanda, en Bosnie, en Irlande peut-être ... bref, là où les populations ont souffert de graves divisions et doivent se réconcilier pour ne pas être asphyxiées par la haine et les souvenirs meurtriers, que là, Michael Lapsley puisse faire un bon travail, cela me semblait une évidence.

Mais ici, à Luxembourg ? et moi ? car je vous l'avoue, pas de traumatisme dans mon enfance, pas de séparation cruelle avec un pays chéri ... bref, une histoire ... sans histoire !

J'ai trouvé une bonne raison pour m'inscrire : enseignante, je travaille avec des enfants meurtris par un système scolaire dur et éliminatoire. En 7^e, certains portent déjà les marques de l'exclusion. Sûrement, une « guérison » serait la bienvenue pour ces enfants ! Donc, allons voir !

Première mise au point : Michael Lapsley nous demande de laisser de côté pour ces deux jours notre volonté d'apprendre, pour mettre en œuvre ensuite, pour d'autres ... « Vous êtes ici pour vous-même ! » ... et moi, qui suis certaine de n'avoir rien à guérir ? ...

Passées la présentation générale et les mises au point de discrétion d'usage, nous voilà dans le vif de l'action :

30 minutes pour dessiner mon histoire ! nous nous étions un peu préparés en méditant, en guise de préparation à la session, diverses questions telles que :

- *Quel effet votre pays et vos lieux de vie ont-ils eu sur vous ?*
- *En quoi les expériences de vos parents et de vos grands-parents ont-elles influencé votre vie ?*
- *Quelles ont été les expériences les plus douloureuses et les plus merveilleuses de votre vie ?*
- *Quelles ressources vous ont permis de survivre ?*
- *Lorsque vous repensez au passé, quels sentiments, quelles émotions éprouvez-vous ?*

J'ai trouvé cet exercice complexe mais amusant, libérateur mais surprenant ...

Le dessin n'est pas mon mode d'expression de prédilection, loin s'en faut ! Mais pouvoir dessiner au lieu de mettre des mots sur mon histoire m'a entraîné en des lieux surprenant de mon parcours.

Pendant une grande partie de la journée, nous avons, en deux petits groupes, *raconté* notre dessin aux autres membres du groupe. Ce récit, recueilli par les autres avec un grand

respect et une qualité d'écoute exceptionnelle, ces paroles qui « sortent » de nous-même, deviennent un récit libérateur. Voici ce qu'en dit Michael Lapsley lui-même :

« Des expériences douloureuses laissent en chacun de nous des « souvenirs empoisonnés ». Et ce poison – des sentiments de colère, de haine, de vengeance - risque de nous envahir, de nous détruire, si nous le gardons enfoui au fond de nous. Il s'agit d'offrir une occasion de le constater, de le reconnaître, puis de lâcher ce qui risque de nous détruire, afin de retenir du passé ce qui donne la vie. Je suis convaincu que c'est cela la volonté de Dieu pour les individus, les communautés et les peuples : que nous puissions reconnaître le passé sans en être prisonnier, que nous devenions, en quelque sorte, des guérisseurs blessés. »

J'ai été surprise de constater le bienfait que cela procure de partager sa propre histoire ; de demander à d'autres d'en être témoin, d'être reconnu dans sa particularité, son unicité et son importance. Mais j'ai aussi été touchée par ma capacité à être réceptacle bienveillant des récits des autres participants. A devenir, en acceptant d'être écoutante, guérisseuse.

Au risque de devenir longue et lassante, je m'arrêterai ici dans la description méthodique de notre session. D'autres modes d'expressions sont venus soutenir nos démarches, pour nous permettre d'avancer ... un peu plus loin que la veille !

Je dirais encore simplement que peu de choses ont été transmises par des exposés ou de belles théories. Je ressens qu'il m'a été donné de *vivre* une expérience de « fraternité bénéfique », dans le sens qu'elle procure des bienfaits, des fruits nouveaux, qu'elle offre une possibilité de faire un pas de plus vers cet être pleinement accompli que Dieu a projeté que nous soyons chacun. Et les occasions ne sont pas si fréquentes de se faire offrir ce joyau !

Certains des participants vivaient cette expérience pour la seconde fois, au moins. Ils ont témoigné qu'une session ne dévoile pas les mêmes réalités sur soi-même qu'une session précédente. Cette constatation me servira de conclusion : l'action de « lâcher ce qui risque de détruire » est plus un chemin qu'un acte isolé : l'homme parfaitement guéri est celui qui est dans les bras de Dieu.

Véronique Grimée